

SERMON PRONONCÉ

par M. l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché,

à l'occasion de la Bénédiction de la chapelle des Ursulines,

à Québec, le 21 novembre 1902

(Suite et fin)

Mais il est une autre « maison de Dieu » dont la religieuse a particulièrement le soin et dont la beauté lui doit être cent fois plus chère que celle du sanctuaire matériel. C'est son âme à elle-même, et — si elle est institutrice — l'âme des enfants dont elle est la mère spirituelle.

Ici, mes frères, il faudrait toucher à deux sujets féconds : la perfection religieuse et l'éducation chrétienne. Il faudrait décrire dans le détail la beauté de l'âme envisagée sous ses différents aspects : sa beauté intellectuelle, rayonnement de la « lumière de la face divine » dont l'intellect humain est comme une étincelle et un reflet ; sa beauté morale, qui résulte de l'équilibre parfait des sens et des passions sous l'empire de la raison ; sa beauté surnaturelle, fruit merveilleux de la soumission de la raison de l'homme à l'autorité divine par la foi, et de sa volonté à la loi de Dieu par la grâce. Il faudrait vous laisser entrevoir la splendeur de la beauté d'une âme où réside la grâce sanctifiante beauté dont la vue, au dire des Saints, ravirait le spectateur hors de lui-même et qui, sans doute pour ménager notre faiblesse, « a été cachée en Dieu avec le Christ. »

Rappelons-nous seulement, mes frères, que nul et plus que la vierge consacrée à Dieu n'a prouvé qu'elle aime la beauté de son âme, sanctuaire de la divinité. N'est-ce pas d'elle que la Sagesse a dit : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate ?* « Oh, qu'elle est belle la génération chaste ; quel éclat l'environne ! » La virginité revêt toute sa personne d'une beauté particulière qui attire les regards de Dieu et de ses anges. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'elle est l'épouse du Fils de Dieu, le plus beau d'entre les fils des hommes, qui est et qui sera le roi, la joie et l'allégresse du monde. Comment les